



NOCTURNO

LORETO MARTÍNEZ TRONCOSO

SAMEDI 12 JANVIER 2013 DE 21H À 9H

Carte blanche à Loreto Martínez Troncoso

dans le cadre de l'exposition *Ent(r)e*
(13 octobre 2012 - 13 janvier 2013)

avec Gaël Angelis, António Júlio, Nadia Barrientos, Lorenzo De Angelis, Jochen Dehn, Jeune fille orrible, Eburne Rubio, Pascal Simon, Serge Stephan, Anne-Sophie Turion, Julie Verin...

PRATIQUE

participation 5€ / sur réservation au 01 64 62 77 77 dans la limite des places disponibles

venir et repartir

RER A dir. Marne-la-Vallée/Chessy, arrêt Noisiel
à 20 min de Paris Nation et 10 min de Marne-la-Vallée
dernier RER à 0h35 / premier RER à 5h13
Dézouage Navigo le week-end

Noctilien 130
toutes les heures vers Paris et Marne-La-Vallée

Autoroute A4, dir. Marne-la-Vallée, sortie Noisiel-Torcy puis Noisiel-Luzard
Possibilité de covoiturage au retour

coins lecture, écoute, repos, restauration

Centre d'art contemporain de la Ferme du Buisson
allée de la Ferme
77186 Noisiel
01 64 62 77 77
contact@lafermedubuisson.com
lafermedubuisson.com

NOCTURNO

En clôture de l'exposition *Ent(r)e*, Loreto Martínez Troncoso organise un festival nocturne. Elle réunit un ensemble d'invités autour des thèmes qui animent son projet. Écrivains, musiciens, théoriciens, plasticiens et metteurs en scène sont ainsi conviés à habiter (ou à hanter) l'espace d'exposition tout au long de la nuit. Inspirés par leurs liens avec les fantômes, la disparition, le travail de la voix et le langage non-verbal, ils imaginent lectures, projections, performances ou concerts... sur lesquels planeront les spectres de quelques figures tutélaires (d'Antonin Artaud à Fernand Pessoa en passant par Nathalie Sarraute, Arno Schmidt ou Novalis).

Suivant une dramaturgie particulière, la soirée sera rythmée par des interludes programmés par Loreto Martínez Troncoso : performances culinaires, séances d'écoute (Robert Ashley, Fatima Miranda, Winter Family...), projections (Luis Bunuel, Chantal Akerman, Vesolt) et promenade en taxi en forme d'hommage à Enrique Vila Matas.

« *Cher(e)s noctambules,*

Je vous écris aujourd'hui, 12 novembre 2012, exactement deux mois avant cette nuit qu'on hantera ensemble. Avant tout pour vous dire que je me réjouis de votre venue. Qui sera noctambule ? Somnambule ? Insomniaque ?

Les artistes ne seront pas les seuls hôtes de cette soirée. Il y a aussi ceux qui viendront voir ce qui se passe, c'est à dire, vivre quelque chose. C'est ce « vivre quelque chose » qu'on construira ensemble. Je ne vois pas Nocturno comme une grille de programmation. Ni concentré dans un unique endroit qui ferait scène. Les choses auront lieu d'une façon assez organique. Tout l'espace sera à vous.

Il y aura des coins d'écoute, des coins de lecture, des coins de repos ou de sommeil pour ceux qui veulent piquer un somme. Des coussins, des transats, des chaises, des couvertures... Il y aura aussi à manger et à boire...

*En pensant au retour ou au non-retour, je me suis souvenue du film *El Angel Exterminador* de Luis Buñuel où, après un somptueux repas dans une demeure bourgeoise, les invités, sans savoir pourquoi, n'arrivent plus à partir. Quelque chose les empêche de sortir de la maison ou de la chambre où ils se trouvent. J'aime imaginer cette nuit un peu comme ça : ensorcelé(e)s, on arriverait plus à partir. Ou, si on arrivait à sortir, ça ne serait pas de la même façon qu'on est entré.*

C'est une invitation ouverte à toutes propositions, formats, durées. L'idée, l'envie, est de continuer à habiter cette « maison » par nos multiples voix, avec diverses atmosphères et températures. Qu'elle devienne pour une nuit à l'unisson et/ou cacophonique.

En attendant, impatiente, de vous lire.

Loreto »

ENT(R)E

Ent(r)e est la première exposition en France de Loreto Martínez Troncoso connue pour ses performances parlées. Le projet à la Ferme est le centre d'une constellation plus vaste intitulée *Fuga de Otoño*, qui se déploie en divers moments et endroits tout au long de l'automne.

Ent(r)e est conçue comme une maison, une chambre à soi, un voyage autour de... A partir de son architecture, de son histoire, de ses secrets ou son acoustique, un lieu peut-il constituer un espace d'écriture ? *Ent(r)e* est une invitation à pénétrer dans un intérieur mais aussi à l'intérieur d'une tête. « Un espace d'habitation. L'espace qui m'habite et que j'habite. Avec ses divisions et ses corridors, ses fenêtres, ses portes, ses murs, ses sols et sous-sols, ses interstices, ses recoins illuminés, ses zones sombres, ses pièces communes et intimes, ses alternances d'exhibition et de dissimulation, de bavardage et de silence... »

Un espace, presque vide en apparence, qui trouble notre perception et la place peu à peu sous influence. Chuchotements, reflets, échos, ombres déformées, variations lumineuses font de l'exposition une subtile fantasmagorie, traversée de présences spectrales et de fantômes. De la disparition du corps à la voix, en passant par les rites de possession ou l'étirement de la durée, on retrouve les obsessions chères à l'artiste, jusque dans le festival *Nocturno* qu'elle organise pour clore l'exposition.

A noter

samedi 15 décembre 2012 à 18h

Rencontre avec Loreto Martínez Troncoso et Julie Pellegrin

L'artiste et la directrice du Centre d'art vous invitent à venir échanger avec elles autour de l'exposition. Où il sera question de l'histoire du lieu et de celle de l'exposition, de maison et d'institution, d'écriture, de trous, de sons, de projections en tous genres.

Cette rencontre prend place dans le Festival du Cinéma Invisible (du 7 au 16 déc à la Ferme du Buisson), et peut se poursuivre avec *Au jour le jour*, *Renoir 1939*, création théâtrale de Benoit Giros (20h45) ou la projection en avant-première de *4h44 Dernier jour sur terre*, dernier film d'Abel Ferrara en présence du réalisateur lui-même et Sharyn Leigh, actrice principale du film (21h).

L'exposition ne sera visible dans sa forme initiale que jusqu'au mercredi 9 janvier

LES HÔTES

GAËL ANGELIS

Gaël Angelis (né en 1973) est musicien et artiste. Intéressé par la manière dont le son peut introduire du mouvement et de la temporalité dans son œuvre sculpturale, il fabrique des installations électromécaniques « auto-génératives » où objets et matériaux sont activés par frottements, percussions ou vibrations.

Envisageant la sculpture comme une réalisation instrumentale, il réalise des dispositifs de « sculpture/instrument », une de ses formes d'expression principale, où sont mis en vibrations divers éléments par phénomène de feedback.

Conjointement, il réalise des actions urbaines, des bandes originales de films courts, des concerts de musique improvisée. Il collabore aussi avec de nombreux artistes-musiciens tels qu' Ewen Chardronnet, Z'EV, Frederic Galliy, Magali Sanheira, Joachim Montessuis, Alan Boans, Otto Von Schirach ou encore Loris Gréaud.



Gaël Angelis, *Death by Car*, 2010, La Générale en Manufacture © Magali Sanheira

Dans le cadre de *Nocturno*, Gaël Angelis accompagné d'un invité surprise composera un concert de musique improvisée qui mêlera batterie, percussions et objets.

ANTÓNIO JÚLIO

Interprète et metteur en scène, António Júlio (né en 1977) développe une œuvre qui se situe entre théâtre, danse et performance. Il est directeur du département d'interprétation à l'ACE – École des Arts à Porto. Parmi ses créations, on peut remarquer *Felizmente há luar!* de Luís de Sttau Monteiro (TEP, Gaia, 2012) ; *Marat/Sade* de Peter Weiss (Numa Norma, Porto, 2011) ; *Clepsidra* (Aproximarte / Comédias do Minho, Paredes de Coura, 2010) ; *Alan* (Porto, 2010) ; *Recuperados* (Teatro Universitário do Porto, 2009) ; *Boots and Breath* (Companhia Instável, Espace des Arts, Chalon sur Saône, 2008), *Eunice* (Teatro do Campo Alegre, Porto, 2007) et *200gr* (Mugatxoan / Arteleku, San Sebastián / Fundação Serralves, Porto, 2006).



António Júlio, *No()turno*, 2012

No()turno

« Ce *turno* est le premier volet de *Escreve(-me)*, écris-moi. Un défi d'écriture lancé à plusieurs personnes, plusieurs êtres qui me sont proches, intimes et complices. Ce sont des projets en solo ou des monologues qui n'ont pas de format défini. Écrits à quatre mains, ou à deux, ils prennent forme dans le processus même de cette écriture.

No()turno est le corps de rencontre avec Loreto Martínez Troncoso. Il sera un lieu intérieur de contact entre des « voix silencieées », des paroles englouties ou tenues sous la langue. Qu'est-ce qui s'enferme en nous ? Qu'est-ce qui veut émerger ? Quelle force, quelle violence doit-on exercer pour que ça se calme ? C'est à mon tour, *o meu turno*, " d'expérimencier " cette monstruosité. »

NADIA BARRIENTOS

Née en 1983 dans la ville des *Nuits* de Restif de la Bretonne, Nadia Barrientos, historienne, critique d'art et poète, mène une réflexion autour de tout ce qui, au sein des champs de la connaissance, se refuse à une saisie proprement sensible mais qui par des voies plus discrètes, ne cesse de nourrir le terrain de notre imaginaire. Dans le champ artistique, elle s'est intéressée à l'incidence paradoxale d'œuvres invisibles ou disparues. D'un point de vue littéraire, l'intertextualité, la mystification et le plagiat constituent autant d'entrées à partir desquelles elle interroge *La Bibliothèque de Babel* que Borges a malicieusement rangé dans un livre. Parallèlement, sa curiosité l'engage à interroger la pratique de la prestidigitation ou les ressorts performatifs de l'illusion.



Pietro Zorzetto, *Gondole funéraire*, 1875

Poème à deux voix (Bachelardise)

Hommage à Gaston Bachelard, *Poème à deux voix (Bachelardise)* est conçu comme un dialogue, lu à deux voix par Nadia Barrientos et Loreto Martínez Troncoso. Composé de citations du philosophe extraites de son ouvrage *La Poétique de l'espace* (1958), le texte écrit par Nadia Barrientos invoque la figure de la maison comme archétype onirique du refuge, hanté par l'enfance.

Les Funérailles d'une exposition

« Dans des sociétés non si éloignées de la nôtre, le moment de la mort fait l'objet d'une ritualité assumée de manière collective : aux veillées funèbres, chapelles ardentes et moments de recueillement succèdent des moments plus festifs où le partage d'un repas ou d'un chant est le prétexte à signer symboliquement un adieu au défunt.

A l'image de ce rite de passage, *Les Funérailles d'une exposition* s'inscrit dans *Nocturno* comme la célébration d'une transition importante. Parce que cette nuit est la dernière nuit de l'exposition et parce qu'elle entend réunir autour de cette expiration une communauté d'amis et de curieux, elle devient un moment privilégié où venir épuiser, en même temps que notre résistance au sommeil, les derniers instants de l'exposition. »

LORENZO DE ANGELIS

Lorenzo De Angelis est danseur. Il suit la formation du CDC (Centre de Développement Chorégraphique) de Toulouse où il rencontre Pascal Rambert avec qui il fera trois créations dont notamment *Toute La Vie* à Gennevilliers et *Libido Sciendi* pour Montpellier Danse 2008.

Il poursuit ensuite ses études au CNDC d'Angers (2005-2007) puis travaille depuis sa sortie de l'école à des projets divers. Il collabore particulièrement avec Vincent Thomasset et Alain Buffard (*Tout Va Bien*, Montpellier Danse 2010) ainsi qu'avec Marlene Monteiro Freitas.

Parallèlement à son activité chorégraphique, il développe un travail de mise en scène culinaire (*PlateForme*, École des Beaux-Arts, Angers ; Galerie Visite Ma Tente, Berlin ; Éditions Lutanies...)



Lorenzo De Angelis investira les recoins architecturaux, émotionnels, fantasmagoriques du Centre d'art contemporain et peuplera l'espace de souvenirs inconscients liés à la nourriture. Il envisage de maintenir en certains endroits des zones de productions perpétuelles de nourriture, d'image, d'affect... et peut-être même de « nourrir les gens de ce dont ils sont faits. »

JOCHEN DEHN

Jochen Dehn (né en 1968) ne produit pas d'œuvres, il travaille avec et dans ce qui existe déjà autour de lui et, de fait, autour de nous. Il intervient avec des objets et faits divers qui lui permettent de déconstruire des liens, l'obligent à inventer des gestes et l'aident à oublier son propre discours.

C'est l'usage qui l'intéresse : celui des choses et des mots, pas leur essence ni leur définition. Ses interventions promeuvent le trébuchement, le hasard, le quiproquo et l'échec : ce sont avant tout des expériences d'une science qui tend à créer des matières molles.

Ses performances, démonstrations et conférences ont été montrées au sein de festivals tels que la 11^{ème} Biennale de Lyon, le Printemps de Septembre (Toulouse), le Nouveau Festival au Centre Pompidou (Paris) ainsi que dans des galeries (Cortex Athletico, Crève-cœur, Anne Barrault) et dans des centres d'art (Hayward Gallery, Bétonsalon, La Ferme du Buisson, Mains d'œuvres). Depuis 2012, il est représenté par la galerie Crève-cœur.



Jochen Dehn, *Annie Hodges*, 30/11/54, Sylacauga, Alabama, 2012

Annie Hodges

Le 30 novembre 1954, alors qu'elle était allongée dans son canapé, Ann Elizabeth Hodges (1923, Sylacauga, États-Unis – 1972) aurait été frappée par une météorite. Indemne, elle deviendra instantanément célèbre, un document vivant, car pareil accident est resté unique en son genre. Interpellé par un tel fait, Jochen Dehn réalisera une performance où il sera (peut-être) question de chutes et de présence, du mot « presque », ou encore de Capri.

« Ça parle, parfois trop, à côté d'une cheminée. Tu sors, te promènes le long des côtes de cette île. Tu t'intéresses aux plantes, à la pluie, à une tour délabrée. Tu la regardes et tu remarques un panneau qui t'explique que ce ne sont pas les ruines d'une tour mais ceux d'un four pour brûler des pierres et produire du ciment, du plâtre. Capri a été le siège de l'empereur Tiberius, qui faisait construire sa résidence sur la hauteur d'une falaise à l'est de l'île. Les ruines de la Villa Tiberius et deux autres bâtiments sont les seules habitations de cette époque qui sont encore visibles (...) »

JEUNE FILLE ORRIBLE

Jeune fille horrible (Audrey Gaisan, Frédéric Danos, Olivier Nourisson) est, depuis 2007, un principe d'infamie lyrique en trio qui manipule et élabore du bruit acoustique sans aucune sonorisation. Jeune fille horrible utilise avec le sang-froid d'une jeune fille qui se mire un ensemble hétéroclite d'objets et d'instruments apportés ou trouvés sur place. Ils utilisent le lieu, ils utilisent la performance.

Au cours de leurs performances, les trois membres du groupe travaillent un rapport de dialogue direct, c'est à dire non médiatisé par un schéma ou une structure externe, un ensemble de chemins ou une entente préalable. Ainsi à « Improvisation » préfèrent-ils le terme « Free Playing » qui illustre mieux l'approche quasi pornographique qu'ils ont de la production et la combinaison de sons, une réduction de l'acte à ses gestes les plus élémentaires, les plus crus, les plus excitants. Une manière d'exposer brutalement la mécanique du plaisir.



EDURNE RUBIO

La recherche d'Eduarne Rubio (née en 1974) a toujours été en rapport avec la perception individuelle et collective du temps et de l'espace. Intéressée par les contextes qui font de la perception une donnée variable et mutante, oubliée ou archivée, elle cherche à mettre en association ou en opposition des façons de percevoir la réalité avec l'objectif de créer une deuxième réalité composée. Depuis quelques années, son travail se rapproche du documentaire et de l'anthropologie, avec l'utilisation d'interviews, d'images d'archives et de la recherche sur la communication orale.



Eduarne Rubio, *The Visitors (working title)*, 2012

The Visitors (working title)

« Il n'y a personne ici ! Pourquoi les photos architecturales des bâtiments sont-elles toujours désertes ? Où sont les gens ? Sont-ils sur le point d'apparaître ou viennent-ils simplement de partir ? " La maison ne vit que par les hommes, comme la tombe ", dit Cesar Vallejo.

The Visitors est un projet de recherche sur la présence et l'absence, sur la façon dont nous voyons les choses, mais aussi sur ce que nous ne parvenons pas à voir. Une recherche qui utilise l'architecture comme le témoin parfait. »

PASCAL SIMON

Pascal Simon a passé du temps à filer la métaphore avec l'Association des Astronautes Autonomes. Il a collaboré avec Ewen Chardronnet à de nombreuses occasions (*Artes Divergentes*, San Sebastián ; *Mapquest*, PS122 Gallery, New-York ; *Spectrographie*, Point Éphémère, Paris...) et depuis 2010 avec «les Échappés» (collectif performatif mené avec Loreto Martínez Troncoso et Ewen Chardronnet). Il travaille également avec Charles Lopez sur un projet performatif intitulé *x plus deux*. Il mène plusieurs blogs-journaux de bords personnels dont panamobile.blogspot.com ou encore ricardoperegrino.blogspot.fr



Pascal Simon, « *Je me découpe en milliers, des milliers de contre-jour. Vous pouvez allumer ?* », 2012

Rien ne sert de partir si vous n'êtes pas là

« Pendant quelques minutes interviendront deux personnes, Ricardo Peregrino et Pascal Simon. Deux voix et deux images, un physique et un présent désirant résoudre... dans un dialogue. Une enquête pas vraiment politique. Les témoins sont toujours là après l'action, les livres sont lus longtemps après avoir été écrits et les énigmes ne sont jamais résolues. Les images sont épuisantes. Tout est fiction, camarades. »

SERGE STEPHAN

Serge Stephan (né en 1971) travaille depuis 1997 entre performance et peinture. Il a exposé et présenté ses œuvres au CNEAI (Chatou, France), au Transpalette (Bourges, France), au Shanghai Theatre Academy (Chine), au Württembergischer Kunstverein Stuttgart (Allemagne), à la Galerie Birgit Ostermeier (Berlin) ou encore au Centre d'art contemporain du Parc Saint léger (Pougues-les-Eaux, France). En 2012, il était en résidence à Charleroi (Belgique) et il a participé avec Samir Ramdani à Ici & la (This & There) à la Fondation Ricard (10 ans du Pavillon Neuflyze OBC - Laboratoire de création du Palais de Tokyo, Paris)



Yogalala

Au cours de la nuit, Serge Stephan proposera à toute personne n'ayant jamais pratiqué le yoga une initiation au *Yogalala*. Forme de yoga amateur et autodidacte, le *Yogalala* serait apparue sur une île déserte après le crash d'un avion...

Eau violette

Un pommeau de douche en guise de micro, la bouche submergée d'eau, Serge Stephan et Loreto Martínez Troncoso tenteront de faire surgir des mots, d'expulser une à une des syllabes. Proche d'une forme de chant, *Eau violette* est une performance parlée et musicale qui pourrait faire référence à Chris Burden qui tenta littéralement de respirer de l'eau (*Velvet Water*, 1974) ou à Robert Ashley qui murmura des sons un micro enfoncé dans la gorge (*Wolfman*, 1964).

ANNE-SOPHIE TURION

Après une formation en scénographie à l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris, Anne-Sophie Turion (née en 1985) monte plusieurs spectacles, entre théâtre et performance, dans lesquels elle endosse à la fois le rôle d'auteur, de metteur en scène, de scénographe et souvent d'interprète. Entre 2008 et 2012, son travail est présenté à Paris (au 104, au Théâtre de la ville, ou lors de divers festivals de performance in-situ), Clermont-Ferrand, en Hongrie, ou encore au Canada.

Ses projets peuvent s'intituler *J'ai rencontré Michael Jackson*, *Perdues d'avance*, *Original soundtrack for a blank tape*, ou *La mélodie de l'arrière-plan*. À partir de 2010, elle effectue plusieurs résidences : à la Villa Arson (Nice, France), à la Villa du lavoir (Paris), ou encore à l'Abbaye de Pannonhalma (Hongrie). Elle nourrit également sa démarche personnelle par différents assistanats et collaborations auprès des scénographes Marguerite Bordat, Annabel Vergne, du cinéaste Geoffrey Lachassagne, de l'artiste Loreto Martínez Troncoso, ou du metteur en scène Yves-Noël Genod.

La Visite du palais

Dans beaucoup de ses performances, Anne-Sophie Turion parle. Mais n'improvise jamais : elle ne fait que mettre debout ce qu'elle a couché par écrit, énoncer tout haut ce qu'elle a tenté de mémoriser généralement tout bas... Or, elle dit avoir un handicap considérable : une mémoire exécrationnelle. Pour la Ferme du Buisson, elle a décidé de travailler sur les « palais de mémoire », un procédé mnémotechnique datant de l'Antiquité*, pris ici comme un lieu de fabrication du récit.

Essayant de ranimer le souvenir de ses lieux d'enfance pour y construire son propre « Palais », l'artiste s'est rendu compte que des pans entiers de maison avaient disparus. Elle décide alors de faire appel à d'autres mémoires, d'autres voix que la sienne. Celles de sa famille. Celles qui pourraient lui "souffler" les mots et les pièces manquantes. Quelle pourrait être l'image de l'oubli ? Un palais de mémoire dont il manque des pièces ? Une phrase que l'on n'arrive pas à terminer ? Un récit dont la fin nous échappe ?

Avec le soutien de Paris Jeunes Talents



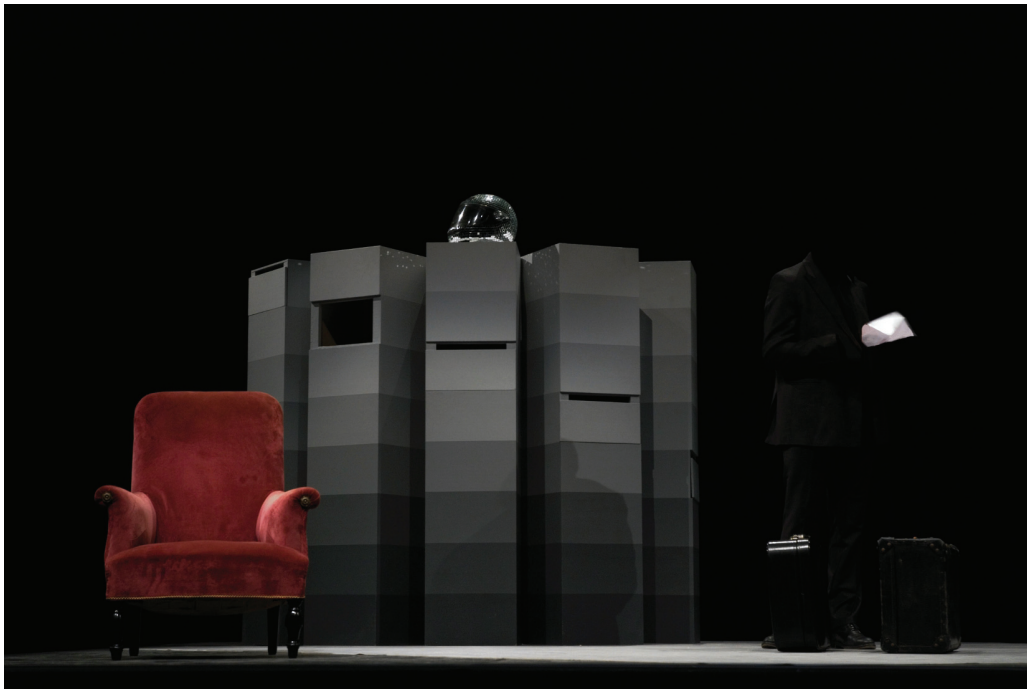
© Anne-Sophie Turion

*Après avoir choisi un bâtiment solidement ancré dans sa mémoire (par exemple, sa maison d'enfance), l'orateur découpait le discours qu'il voulait retenir en parties qu'il disposait en pensée dans cette architecture mentale. Pour prononcer son discours, il n'avait alors plus qu'à parcourir cet espace.

JULIE VERIN

Fantasmant des vies d'artistes rêvés, Julie Verin (née en 1983) donne naissance au collectif fictif 63,2° composé de Maria Roland, Antoine Cousin, Alice Cardenia et Justine Douve avec lesquels elle signe un contrat d'assistante de communication polyvalente. Ces protagonistes sont autant d'hétéronymes qui définissent une vision multiple de sa pratique. Grâce à eux, c'est avec distance, critique et autonomie qu'elle élabore et dresse une œuvre roman qui se manifeste à travers des écrits, expositions, performances et concepts artistiques.

C'est en se jouant d'elle, par le procédé poétique du leurre et de l'anonymat, que Julie Verin trouve les moyens de questionner l'œuvre et le statut de l'artiste aujourd'hui. Sans oublier d'accorder une réelle intention et réflexion littéraire et plastique, elle offre un panorama d'interrogations autour de l'identité, l'espace d'exposition, l'économie de l'art, la conscience et l'écriture de soi. Tour à tour, dans l'ombre et la lumière des projecteurs, elle devient à la fois ouvrière et maître d'œuvre de sa propre machine de désir.



Roland/Cousin, *L'absence souveraine*, 2011

« La révolution des âmes. Partie 1: Être en avoir » d'Antoine Cousin

« Mots-clés pour portes ouvertes :

Une pensée qui s'écrit. Une voix.

Un auteur. Une interprète. Un leurre.

Épuiser la pensée du rêveur.

Chuchoter l'insatiable désir de possession qui le possède jusqu'à le faire taire.

Deux micros. Deux enceintes.

Deux espaces.

Face à face.

Une présence qui rend l'âme.

Un corps caché dans l'encombrant.

Encombré d'être.

A travers deux murs. Entre deux meubles.

Le rêve existe.

Il dort sur le lit du réel.

Autour d'une table et d'un verre de vin. »

Antoine Cousin

LE CENTRE D'ART CONTEMPORAIN DE LA FERME DU BUISSON : UN ESPACE LABORATOIRE AU CROISEMENT DES DISCIPLINES



Implantée sur un site exceptionnel, La Ferme du Buisson est un centre artistique pluridisciplinaire d'envergure nationale et internationale. L'ancienne « ferme-modèle » du XIXe siècle – remarquable ensemble représentatif de l'architecture industrielle inscrit aux monuments historiques – a été transformée en scène nationale et en centre d'art contemporain en 1990. Unique en son genre, La Ferme du Buisson rassemble 6 salles de spectacles, un centre d'art contemporain, un cinéma et une salle de concert formant un centre névralgique de fabrique et de diffusion de l'art, favorisant de manière exemplaire le décloisonnement des disciplines.

Partie intégrante du projet de la Ferme du Buisson, le Centre d'art est engagé depuis 20 ans dans un soutien actif à la création à travers un travail de production, de diffusion et d'édition. Doté d'une nouvelle direction artistique, il s'est affirmé durant les cinq dernières années comme un lieu de référence en matière de performance, de pluridisciplinarité et de recherche autour des formats d'exposition, à travers un dialogue entre les arts visuels et les autres champs artistiques, théoriques ou politiques. Mettant l'accent sur les artistes émergents et les artistes peu représentés en France, la programmation mêle expositions monographiques et collectives, invitations à des commissaires extérieurs, projets hors les murs, éditions, conférences, projections et performances. Dans tous les cas, la dimension expérimentale et l'innovation sont prioritaires.

Le Centre d'art contemporain de la Ferme du Buisson bénéficie du soutien du Ministère de la Culture et la Communication / Drac Ile-de-France, du Conseil Régional d'Ile-de-France, du Syndicat d'Agglomération du Val-Muabué et du Conseil Général de Seine-et-Marne. Il est membre actif de d.c.a (Association française de développement des centres d'art) et de Tram (réseau art contemporain Paris/Ile-de-France)

INFOS PRATIQUES

Contacts presse

Julie Pellegrin
directrice du Centre d'art contemporain
01 64 62 77 11
julie.pellegrin@lafermedubuisson.com

Mélanie Jouen
responsable de la communication
01 64 62 77 28
melanie.jouen@lafermedubuisson.com

Centre d'art contemporain de la Ferme du Buisson

Scène nationale de Marne-la-Vallée
allée de la Ferme - Noisiel
77448 Marne-la-Vallée Cedex 2
01 64 62 77 77
contact@lafermedubuisson.com
lafermedubuisson.com

adresse géographique

Centre d'art contemporain de la Ferme du Buisson
Scène nationale de Marne-la-Vallée
allée de la Ferme
77 186 Noisiel

accès depuis Paris

RER A, dir. Marne-la-Vallée/Chessy, arrêt Noisiel (20 min)
Autoroute Porte de Bercy, A4 dir. Marne-la-Vallée, sortie Noisiel-Torcy puis Noisiel-Luzard
(15 min)

horaires

mercredi, samedi, dimanche de 14h à 19h30
jusqu'à 21h les soirs de spectacle
et sur rendez-vous en semaine

visites

visites guidées les samedis à 16h
visites express (20 min) sur demande auprès des médiateurs
visites de 20h10 avant chaque spectacle
expo-goûters à 16h30 les 1ers mercredis du mois

groupes

réservations auprès du service des relations aux publics au 01 64 62 77 00 ou rp@lafermedubuisson.com

tarifs

entrée libre